



# DEUS CARITAS EST magazine

mar 2021



## ÉDITORIAL

Qu'est-ce que la pandémie du coronavirus nous apprendra finalement ? >>

## FRANCE

Jérôme Lejeune. Un prophète pour notre époque >>

## PHILIPPINES

L'expérience des membres associés aux Philippines >>

## RD CONGO

Frère Gabriel et son point de vue sur l'éducation au Congo >>

## RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE

La violence en République Centrafricaine provoque également une crise de santé mentale >>

## DOSSIER: FIDÉLITÉ

La fidélité est plus que la persévérance >>

## VIETNAM

Vietnam surprise par la providence de Dieu >>

## PÉROU

Notre option pour les plus vulnérables : 59 ans de Frères de la Charité au Pérou >>

Nouvelles de l'Administration générale >>

Nouvelles des communautés >>

Membres associés >>

In memoriam >>

# Qu'est-ce que la pandémie du coronavirus nous apprendra finalement ?

---

**C**'est un cliché de dire que nous avons quelque chose à apprendre de chaque situation. C'est aussi le cas avec cette pandémie. La question, cependant, est de savoir ce que nous allons apprendre à long terme.

Tout d'abord, nous avons été confrontés à la fragilité de la vie. Un mythe a été brisé selon lequel nous sommes maîtres de la vie, y compris de la nôtre. Avec l'augmentation des options médicales, une mentalité semblait grandir selon laquelle nous devenions de plus en plus maîtres de la vie et de la mort. Oui, des deux : la vie et la mort. De nouveaux progrès sont constamment réalisés pour pouvoir guérir des maladies précédemment déclarées incurables, et en même temps une mentalité s'est développée selon laquelle on détermine à partir du soi-disant droit absolu à l'autodétermination, quand et comment on peut faire terminer sa propre vie. La pandémie nous a appris que notre pouvoir sur notre vie et notre mort n'est pas aussi absolu que nous le pensons, avec un tout petit virus qui a amplifié notre fragilité d'une manière inédite. Cela mènera-t-il à redécouvrir nos propres limites concernant la vie et la mort et aussi à développer un plus grand respect pour la façon

dont nous traiterons la vie, chaque vie, y compris la vie à naître et la vie qui n'est plus utile à être continuée selon les normes purement humaines ?



Lors de l'éclatement de la pandémie, des choix ont été faits quant à savoir qui pourrait en premier avoir un traitement de haute technologie si une limitation des lits disponibles se faisait sentir. En Belgique, la population âgée des maisons de repos était clairement classée en deuxième position, ce qui a entraîné les situations dramatiques que l'on connaît. Ces choix éthiques indiquent un état d'esprit, et après la pandémie il ne faudra pas simplement oublier ce choix ou le classer comme une erreur de jugement. C'était plus qu'une simple erreur de jugement, l'expression d'une mentalité sous-jacente, où l'utilitarisme prend le dessus lorsqu'il faut faire des choix. Celui qui est encore utile à la société est le mieux servi et le premier servi. Mais celui qui est fragile se voit attribuer le deuxième rang dans le système social. Et cela vaut non seulement pour les personnes

âgées dans les maisons de repos, mais aussi pour les personnes handicapées et souffrant d'une maladie chronique. Quel contraste avec l'affirmation selon laquelle l'humanité d'une société se manifeste précisément dans la manière dont on prend soin des plus faibles et des plus vulnérables.



*L'humanité d'une société se manifeste précisément dans la manière dont on prend soin des plus faibles et des plus vulnérables.*

Dans le sillage de la pandémie nous voyons surgir de nombreux problèmes économiques, et nous sommes particulièrement préoccupés par les nombreuses personnes qui ont perdu leur emploi et qui auront beaucoup de mal à reprendre le travail. Derrière chaque chômeur se cache toute une famille, souvent des personnes qui ont déjà un statut social médiocre. Alors qu'ils avaient franchi le seuil de pauvreté avant la pandémie et avaient réussi à joindre les deux bouts, ils sont désormais irrévocablement descendus sous le seuil de pauvreté. Surtout dans les grandes villes cela conduit déjà maintenant à des situations désastreuses, et celles-ci ne peuvent probablement pas facilement être résolues. Il y a une pauvreté visible, mais en même temps aussi beaucoup de pauvreté cachée, et ce sont souvent ceux qui

se retrouvent dans cette dernière catégorie qui sont les derniers à pouvoir faire appel au soutien social.

Au bout d'un an, la façon dont notre vie sociale est perturbée par cet ennemi invisible qui s'est manifesté dans le monde de manière totalement inattendue et ne peut tout simplement pas être maîtrisé, devient de plus en plus lourde. Ce qui nous manque particulièrement, c'est la proximité humaine spontanée qui a maintenant été remplacée par le fait de « garder la distance ». Le commandement universel « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » (Jn 13, 34) semble avoir été temporairement écarté et maintenant on dit : « Protégez-vous les uns des autres ». C'est peut-être la première question que nous devrions nous poser pendant cette crise : une fois que le monde pourra, espérons-le, être déclaré sans coronavirus, apprécierons-nous la proximité avec une plus grande gratitude et compenserons-nous ce que nous avons été forcés de manquer ? Cela mènera-t-il à une plus grande



fraternité, et oui, utilisons le mot amour tel qu'il résonne dans le commandement universel de l'amour qui vient d'être mentionné. Combien de temps chérirons-nous la perte pour nous rappeler à quel point le monde devient froid quand nous devons mettre autant de contacts sociaux de côté pendant un certain temps ?

Toute l'attention est désormais concentrée sur la vaccination contre le coronavirus et la rapidité avec laquelle toute la population de chaque pays peut être vaccinée. Est-ce simplement pour retrouver notre ancien mode de vie par la suite, sans nous demander ce que nous avons nous-mêmes fait pour atteindre si rapidement cette pandémie à l'échelle mondiale ? Beaucoup de questions écologiques et sociales ont été et sont posées pendant la pandémie, mais est-ce qu'une fois la pandémie passée nous continuerons de poser ces questions et verrons-nous effectivement ce que nous pouvons en apprendre pour notre vie quotidienne et notre façon d'interagir avec la nature. La vaccination, si nécessaire qu'elle soit, n'est-elle en réalité pas une solution facile pour revenir au plus vite à notre ancien mode de vie sans devoir remettre en cause ses éléments négatifs ? Cela me fait penser comment, lors de l'épidémie du sida, l'objectif principal était de trouver un médicament efficace pour contrôler et guérir cette infection, ce qui était bien sûr un acte légitime. Mais combien ont osé se demander si un changement de comportement pouvait aussi être utile pour maîtriser l'épidémie du sida, et ceci bien sûr, soutenu par un traitement médical approprié.



La science médicale avancée ne nous a-t-elle pas rendus un peu trop laxistes pour encore examiner les causes, lorsque les conséquences peuvent être traitées trop facilement ? Combien cela coûte-t-il à la communauté de traiter toutes ces maladies dont l'individu même est le plus responsable à cause de son style de vie malsain ?



En tant que croyants, nous avons été spécialement mis à l'épreuve lorsque certains pays ont interdit les services liturgiques. Cette décision était parfois prise de manière très simplifiée, comme si après tout, le culte n'était qu'un événement marginal. Toutefois, les églises sont des lieux où l'on peut garantir la distance imposée sans aucun problème. Et cela malgré le fait que d'autres endroits où cette distance pouvait beaucoup moins être garantie, étaient autorisés à rester ouverts. Mais c'étaient des lieux plus axés sur la jouissance que sur les besoins existentiels et spirituels de l'homme. Cela dit quelque chose sur l'échelle



des valeurs détenues par la société. N'y a-t-il pas ici aussi une discrimination grave et une attaque cachée contre la liberté de religion, qui signifie précisément aussi que les gens doivent avoir la possibilité d'exprimer leur foi en communauté ? La foi n'est pas une affaire individuelle, et une célébration religieuse ne peut jamais être remplacée par une célébration suivie sur Internet. N'aurait-on pas mieux laissé aux communautés religieuses elles-mêmes le soin d'élaborer des mesures concluantes qui pourraient ensuite être approuvées ou ajustées par le gouvernement en fonction des besoins, au lieu de prendre des décisions unilatérales en tant que gouvernement ? C'est certainement un thème qui doit être discuté après la pandémie du coronavirus avec la question de la liberté dont on dispose encore pour s'exprimer dans la société en tant que culte reconnu.

La pandémie a posé un lourd fardeau sur l'ensemble du système de santé, et ceux qui y travaillent ont dû donner le meilleur d'eux-mêmes. Le moment est venu de vraiment apprécier ces professions de la santé et d'être vraiment reconnaissants aux nombreux professionnels de la santé pour leurs efforts inlassables. C'est le soi-disant secteur non lucratif qui a montré à quel point il est nécessaire pendant cette période de véritable crise. En tant que congrégation nous avons notre place dans ce secteur non lucratif et nous réalisons une fois de plus combien il est important de toujours laisser partir les soins professionnels depuis la charité. C'est le visage humain du soin porté par

cette attitude de base aimante, qui en a soutenu beaucoup lorsqu'ils étaient affectés par le covid-19. En plus du cadre hautement technique, ils ont toujours pu rencontrer des gens qui étaient près d'eux avec beaucoup d'amour. J'ai moi-même constaté que la façon dont le petit déjeuner était servi à la porte, donnait une couleur au reste de la journée. Était-ce quelqu'un qui criait de loin que le petit déjeuner était là ou était-ce quelqu'un qui en même temps montrait son intérêt à savoir si j'avais bien passé la nuit. Des petits gestes de bonté qui peuvent vraiment faire des merveilles dans les moments d'isolement.



*Des petits gestes de bonté qui peuvent vraiment faire des merveilles dans les moments d'isolement.*

D'autres domaines peuvent émerger après la pandémie et ils nécessiteront un changement de mentalité. Mais la question demeure de savoir si nous serons suffisamment ouverts à cela ? C'est une question qu'en tant qu'individu, mais aussi en tant que communauté, nous devons oser poser. Aidons les uns les autres à trouver de bonnes réponses et à nous encourager mutuellement lorsque cela doit conduire à une nouvelle interprétation de notre mode de vie. Un encouragement que nous espérons également

recevoir des responsables politiques. Alors les souffrances que la pandémie nous a apportées, porteront encore des fruits. ¶

*Fr. René Stockman*



# Jérôme Lejeune. Un prophète pour notre époque

**L**e 21 janvier, le Pape François a reconnu les vertus héroïques de Jérôme Lejeune, que l'on peut désormais qualifier de vénérable. C'était un homme héroïque lorsque ce scientifique qui découvrit que le syndrome de Down était dû à une anomalie chromosomique, la soi-disant trisomie 21, s'est mis radicalement à défendre la vie de ces enfants.



C'est après sa découverte et sa reconnaissance en 1959 qu'il a dû constater que très vite des voix se sont fait entendre pour rendre logique le recours à l'avortement après avoir déterminé cette anomalie par des tests prénataux. C'est devenu une lutte solitaire pour laquelle il a mis ses

recherches scientifiques ultérieures entièrement à la lumière de la découverte possible d'un façon de corriger cette déviation, tout en s'opposant radicalement à toutes les tendances qui remettent en question le droit à la vie de ces enfants. C'est devenu un combat perdu, lors duquel il s'est rendu compte qu'il avait perdu l'occasion de recevoir le prix Nobel pour sa découverte. Mais protéger la vie de ces enfants valait plus pour lui que le prix Nobel convoité par tant de gens.

Dans les turbulentes années 1960 il est devenu l'avocat de ces enfants qui ne pouvaient pas défendre leurs propres droits, et un prophète solitaire dans un environnement qui ne s'intéressait qu'à la liberté absolue nouvellement acquise et à l'autodétermination tout aussi absolue qui en résultait. Il y avait des moments où il était littéralement bombardé par une foule agitée qui scandait à haute voix « maître de son propre corps ». Mais Jérôme Lejeune a tenu bon et n'a pas été intimidé par ces innovateurs. Il a regretté d'avoir trouvé peu de réponse de l'épiscopat français de l'époque, qui se cachait apparemment dans le silence de peur, ce que nous devons malheureusement encore constater aujourd'hui chez certains, mais heureusement il y avait le pape Jean-Paul II qui était fortement inspiré par l'héroïsme de Jérôme Lejeune. La préparation de son encyclique *Evangelium Vitae* a soutenu ce savant professeur, devenu son ami. En 1994 le Pape le nomma premier président de l'Académie pontificale de la vie qu'il fonda, mais seulement quelques mois plus tard, à Pâques, Lejeune mourut d'un cancer. Lorsque le Pape

Jean-Paul II visita Paris quelques années plus tard, il alla prier au tombeau de Lejeune.

Le professeur Dr Jérôme Lejeune, désormais vénérable, peut vraiment être considéré comme un prophète de notre temps présent, où le respect absolu de toute vie de la conception à la fin naturelle est durement touché. Même dans les milieux chrétiens on n'hésite pas à s'engager dans des compromis malsains à cet égard et à mener une politique de tolérance envers l'avortement et l'euthanasie sous la bannière d'une soi-disant miséricorde et d'une interprétation totalement erronée du respect de la liberté personnelle. En tant que chrétien, est-on encore suffisamment conscient aujourd'hui que toute violation de la vie de ses semblables, même s'ils ne sont pas encore nés, est une offense à l'image de Dieu même, présent dans chaque être humain. Ou pour le répéter avec le Pape François : « C'est Jésus même que nous tuons à nouveau quand nous prenons la vie d'un autre être humain par l'avortement ou l'euthanasie ».



*C'est Jésus même que nous tuons à nouveau quand nous prenons la vie d'un autre être humain par l'avortement ou l'euthanasie.*

Aujourd'hui aussi, nous avons besoin de personnes comme Jérôme Lejeune qui, avec

des arguments clairs, scientifiquement étayés et à partir d'une réalité vécue, parlent haut et fort et continuent à défendre la vie et ne se laissent pas emporter par des tendances sociales qui sont littéralement des impasses. Ces personnes devront savoir que cela ne leur sera pas facile, mais là aussi elles pourront prendre l'exemple de Jérôme Lejeune qui n'a pas évité les obstacles mais a vu chaque résistance comme un nouveau défi pour présenter sa vision avec encore plus de clarté et de à la formuler de façon compréhensible. Espérons qu'ils pourront bientôt invoquer son intercession dans leur lutte contre la culture de la mort en constante évolution. La seule réponse est une nouvelle culture de la vie ! ¶



*Fr. René Stockman*





# L'expérience des membres associés aux Philippines

---

**L**es Philippines comptent 7100 îles. Parmi celles-ci les trois îles principales sont Luzon, Visayas et Mindanao. Lorsque les membres associés ont commencé aux Philippines en 2004, la première femme philippine et membre associée asiatique est venue de la partie sud de l'île de Luzon. Les autres associés qui l'ont rejoint plus tard étaient de la région métropolitaine de Manille. Cette année, le pays célèbre son 500ème anniversaire de christianisme. Nous revenons à l'histoire de notre foi avec l'arrivée des Espagnols en 1521. Les expéditions à l'époque étaient pour « l'or, l'argent et les épices ». Après le Concile de Trente de 1545 à 1563, l'évangélisation et la mission ont été ajoutées aux objectifs des expéditions, et ils sont alors devenus « Dieu, or et gloire ». Cette année 2021 aurait été l'année des célébrations, mais elle a été prolongée jusqu'en 2022 en raison de la pandémie de Covid-19. Par conséquent, il a donné aux associés la chance de prendre son temps pour réfléchir sur le message de l'encyclique Fratelli Tutti.

Dans la deuxième année de la majorité des associés des Frères de la Charité aux Philippines, nous avons été guidés par une lettre de notre Supérieur général, le Révérend Fr. René Stockman – pour nous attarder sur cette encyclique sociale et les avertissements de saint

François d'Assise que nous sommes tous frères. Nous sommes appelés à un mode de vie marqué par la « saveur de l'Évangile ». La pandémie, une crise sanitaire mondiale, nous a montré que « personne ne peut affronter la vie de manière isolée ». Elle nous demande d'accepter la réalité que le moment est venu de « rêver et de voyager ensemble comme une seule famille humaine dans laquelle nous sommes tous frères et sœurs. En tant que membres associés, nous avons voulu faire partie de cette famille humaine des Frères de la Charité pour rendre notre « maison commune » plus habitable et où l'enseignement de Jésus sur l'amour de Dieu et du prochain est plus incarné. Depuis notre adhésion, ça a été un parcours de foi stimulant au cours duquel nous avons appris à connaître le charisme de notre fondateur, le chanoine Pierre Joseph Triest. Cette découverte nous a encore plus inspirés à suivre ses traces, car sa vision de l'humanité et de la prise en charge des pauvres résonne toujours dans nos cœurs.



Les premiers jours de notre orientation ont été marqués par la rencontre des Frères à Pandacan, où se trouve l'Institut Ortho Pédagogique. Nous avons passé en revue les œuvres de miséricorde temporelles de la congrégation et avons essayé de voir comment nous pourrions concrètement atteindre les pauvres et laisser l'amour de Dieu rayonner sur eux. Par conséquent, nous avons récolté des produits alimentaires et non alimentaires, des vêtements et des kits d'hygiène. Nous voulions non seulement distribuer des articles, mais aussi faire nos œuvres apostoliques d'une manière qui respectait leur dignité humaine inhérente – et par notre profonde conviction comme saint Vincent de Paul qu'ils sont « les icônes du Christ ». Cette prise de conscience nous a rappelé de toujours fournir des dons et des articles en bon état. Même lorsque nous avions des vêtements utilisés pour faire des dons, notre souci premier était de nous assurer qu'ils étaient bien nettoyés et en bon état. De même, nous avons emballé des savons, du dentifrice, des brosses à dents et des conserves à partager avec eux, hommes et femmes qui vivaient dans les bidonvilles et des sans-abri sous les ponts du centre-ville.

Ensemble, nous avons tous poursuivi nos liens avec la famille vincentienne de Grand Manille. À travers ces réseaux et cette synergie dans les œuvres de charité, nous avons vu la providence et les miracles de Dieu se produire. Nous avons appelé et nous avons eu un parrain qui, comme le Dr Guislain, était disposé à aider et à joindre nos efforts de secours aux pauvres. Ce bienfaiteur a aussitôt fait don de 1000 kilos de

légumes au mois de septembre, à temps pour la fête de St Vincent de Paul. Nous avons arrangé avec le P. Rolando S Limjuco de la Congrégation des Missions pour identifier et distribuer aux communautés dans le besoin, aidés par d'autres Congrégations. Nous avons pu aider les personnes âgées prises en charge par les petites sœurs des personnes âgées abandonnées. De même, nous avons envoyé du riz aux Missionnaires des Béatitudes, à la Servante de la Charité de la Sœur de Saint Vincent de Paul, à l'Ordre de Saint Benoît, aux Filles de la Charité, aux Fils de la Charité et aux Religieuses de Notre Dame des Missions.



Des denrées alimentaires ont été mises à la disposition des populations autochtones et des familles à faible revenu, des personnes handicapées abandonnées et des personnes privées de liberté. Nous avons apporté des matelas, de la literie et de la nourriture aux lépreux de Tala, tandis qu'à la Sagrada Familia, nous avons aidé à changer les draps et les taies

d'oreiller pour les handicapés orthopédiques. Nous avons nourri des enfants souffrant de malnutrition et fourni des multivitamines aux femmes enceintes. Nous avons soigné des enfants atteints de fente labio-palatine et nous avons gardé l'espoir de leurs parents au moment de la chirurgie. Les personnes âgées atteintes de cataracte ont reçu notre accompagnement attentionné. Dans tout cela, nous avons annoncé notre engagement en faveur de la vie pour tous. Lorsqu'un nouveau besoin est apparu et que nous ne savions pas comment y répondre, d'une manière ou d'une autre, avec l'aide de Dieu, tout s'est bien passé. C'était le cas à Myasthenia Gravis Samahang Philipino, une organisation qui avait besoin de notre soutien pour fournir des médicaments. Lorsque nous n'avions aucun moyen d'avancer, la providence nous a montré la voie en ayant les bons contacts par l'intermédiaire de Mme Carmen Auste des Guerriers du Cancer des Philippines, qui nous a ensuite mis en relation avec un hôpital gouvernemental – l'Hôpital général des Philippines. Nous avons pris d'autres initiatives pour soutenir l'apostolat des Frères de la Charité en payant du temps d'antenne dans une station de radio nationale pour lever des fonds pour le Centre psychiatrique de Ste Dymphna Gingoog, Ozamiz Oriental. Le besoin de soutenir les malades mentaux, en particulier les jeunes et des conjoints, a augmenté en raison de la pandémie. Nous avons décidé de mettre de côté notre peur et de partager nos histoires à la radio. Nous avons parlé de notre foi et du fait que certains d'entre nous sont veuves et effrayées sans

revenus, mais déterminées à sensibiliser à la maladie mentale et à obtenir un soutien financier pour notre centre psychiatrique. Nous avons été habilement assistés par la co-présentatrice Mme Alona Torres Fortier, une consultante en ressources de l'Alberta, au Canada.

Nous avons dit aux auditeurs de la radio que c'est l'espérance renforcée par la foi qui nous fait avancer. C'est ce qui nous a poussé à aller livrer des marchandises à 500 kilomètres au sud de Manille. À cause du cyclone Rolly qui a frappé le sud de Luzon. Nous avons partagé la surprise d'avoir reçu un million de pesos du maire Sweet Halili du gouvernement municipal de Tanauan de Batangas. Le cadeau a été donné en reconnaissance de notre service bénévole lorsque le volcan Taal a éclaté en janvier 2020. Par la suite, nous avons fait don des fonds aux villes de Tiwi et Malinao dans la province d'Albay. Nous essayons d'apporter non seulement de l'espoir aux autres, mais aussi un rappel que Dieu ne les a jamais oubliés.

Le don de Dieu est ce qui nous a permis de donner. Depuis notre service, nous avons pu aider les sans-abri, une initiative et un plaidoyer de la Fondation vincentienne. Seuls nous n'avions rien d'autre à offrir que de l'amour et du service. Dans tous ces moments difficiles, nous avons appris à ne pas désespérer mais à faire confiance à Dieu, car avec la prière, rien n'est impossible. Avec la gentillesse et la générosité de tant de gens, nous en sommes venus à faire l'expérience que Dieu est Amour et qu'il pourvoit à nos besoins et que personne n'est si pauvre qu'il ne puisse pas donner. Oui, notre fondateur,



le P. Triest dit sur son lit de mort : « Donnez et il vous sera donné (Lc 6, 38) ? » Il y a une vraie joie à servir le Seigneur, et ce genre d'initiatives est très gratifiant.



En tant que membres associés, nous sommes également actifs dans la vocation et l'animation de la congrégation. Nous le faisons en organisant des sessions pour les candidats potentiels pour devenir membres associés et en promouvant les publications de la congrégation comme celles sur notre fondateur, le P. Trieste et les dévotions de St Dymphna dans les médias. Nous sommes très proches à la fois des formateurs des Frères de la Charité et de la Famille vincentienne, où des retraites et des recollections communes sont généralement organisées. Nous avons même créé un groupe de discussion de messagerie nommé « BOC PRAYER ROOM », où les Frères de la Charité aux Philippines et leurs membres associés prient ensemble le soir. Cela nous aide à approfondir notre spiritualité vincentienne et le charisme des Frères de la Charité. En tels



moments, nous essayons de faire le lien entre les activités caritatives que nous faisons et notre foi catholique.

Prendre soin des autres exige que nous comprenions correctement qui nous sommes et que nous soyons ancrés dans la prière. Notre vie spirituelle inspire profondément nos actions. C'est par des prières régulières, des méditations, des dévotions (chapelet, les saints, neuvaine du Père Triest, chapelet de la miséricorde divine, etc.) et en participant régulièrement à l'Eucharistie que nous obtenons l'inspiration et l'énergie divine pour aller vers les autres. Nous ne sommes que les instruments de Dieu et ce que nous essayons de faire de notre part, c'est d'essayer de nous ouvrir à la grâce de Dieu et de ne pas y résister. Ce cheminement vers la foi et la conversion sont un processus de toute une vie mais très fondamental – car il est difficile d'aimer véritablement les autres quand nous n'avons pas été nous-mêmes en harmonie avec Dieu et que nous ne sommes pas attentifs aux besoins des membres de notre famille ou de nos confrères. Notre vie spirituelle nous donne la motivation d'aider avec les choses matérielles et d'offrir un soutien à la prière pour ceux qui sont en difficulté comme les patients Covid-19 et les patients atteints de cancer et tous ceux qui sont malades. Lorsque notre membre associé est malade, nous rendons visite, prions et apportons tout le soutien que nous pouvons pour être solidaires. Cela était également vrai lorsque nous avons récemment perdu nos deux membres associés, à savoir M. Francisco Alcantra et Mme Maria Fe Mabini. Nous les avons profondément

pleurés en tant que membres de notre famille parce que le lien que nous avons les uns pour les autres est plus profond et transcende toute réalité physique. Nous croyons qu'ils sont au paradis, qu'ils prient pour nous tous et pour le bien-être de notre famille religieuse des Frères de la Charité.

Être membre associé des Frères de la Charité a été un beau voyage d'approfondissement de la foi et d'aide aux pauvres de manière modeste mais concrète. C'est une manière dont nous voulons grandir dans la sainteté dans le charisme vincentien tout en restant dans notre état laïc d'époux ou de célibataire avec des parcours professionnels différents. Nous voulons partager l'amour de Dieu avec les autres, où que nous soyons. Lorsque nous rencontrons des obstacles, nous n'avons pas peur, mais avec foi, en faisant des efforts et en élaborant des réseaux avec les autres, les choses se sont toujours très bien déroulées et nous ont émerveillés. L'expérience que nous avons, c'est qu'en temps d'épreuves et de déceptions, l'Évangile nous envoie un message d'espoir et de courage. L'apôtre Pierre nous assure de « Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, puisqu'il prend soin de vous. (1 Pi 5, 7) ». C'est le message vital que nous voulons transmettre cette année et tout au long de notre vie.

Même si nous luttons toujours contre la pandémie, cela ne paralysera pas notre mission, car nous avons prévu avant la fin de cette année que certains d'entre nous traversent les mers et apportent la parole de Dieu, délivrent les Bibles et les médailles miraculeuses aux sans-abri dans

une province insulaire connue sous le nom de Catanduanes. Nous leur parlerons de la force de la prière et de la foi et que c'est la parole de Dieu qui nous sauvera et apportera une nouvelle normalité dans notre vie. Avec moins de biens financiers ou matériels à notre disposition pour notre mission, mais avec une abondance de la présence aimante et compatissante de Dieu, nous pouvons affronter demain avec confiance. 🙏

*Mediatrix Villanueva*



# Frère Gabriel et son point de vue sur l'éducation au Congo

---

**N**ous écrivons 1914, trois ans seulement après l'arrivée des Frères de la Charité dans ce qui était alors le Congo belge. Fr. Gabriel est le pionnier, supérieur, spécialiste des langues et étudiant dévoué qui sait s'impliquer dans la culture et les coutumes du pays en un rien de temps. Dans ses lettres conservées à la mère patrie, on retrouve des études anthropologiques, avec un seul objectif : connaître la situation initiale des enfants et des jeunes qui viennent à l'école de Lusambo afin d'y déployer son système éducatif. Et là se trouve sa première monographie : « Essai d'orientation de l'enseignement et de l'éducation au Congo ». Un document-témoignage précieux qui donne un aperçu à la fois de la situation de la population du Kasai et de la façon dont l'éducation y a été faite tout au début. Nous devons bien sûr le lire dans le contexte de l'époque et du point de vue d'un frère missionnaire, qui a réfléchi à la manière dont il pouvait, en tant que missionnaire, contribuer au développement de la jeunesse congolaise.

Il commence par une déclaration générale : une bonne éducation doit se concentrer sur la formation du corps et de l'esprit. « Mens sana in corpore sano. » En se référant au mode de



vie actuel des Congolais il explique pourquoi il en fait une déclaration. Il appelle ce mode de vie malsain, avec un manque total d'hygiène, avec une alimentation très unilatérale, qui est à l'origine de nombreuses maladies et de décès prématurés. « C'est la santé qui doit donner le courage et la force de travailler et qui doit contribuer au bonheur de la personne et de sa famille. » C'est pourquoi il considère l'école comme une véritable école d'apprentissage pour une vie meilleure et plus saine. Une attention particulière doit être portée à l'alimentation, à la manière dont les huttes sont construites, avec un accent particulier sur la mise à disposition d'une hutte séparée pour les animaux qui sont désormais souvent logés dans la seule hutte. Le vêtement doit être adapté aux grandes variations climatiques de jour comme de nuit et les dangers de la consommation excessive d'alcool et de la consommation de chanvre ou de cannabis sont signalés. La propreté autour de la hutte doit contribuer à moins de maladies telles que la dysenterie, la maladie du sommeil et bien sûr le paludisme. Cela constitue pour Fr. Gabriel

le fondement sur lequel une bonne éducation intellectuelle et morale peut être construite.



*Une bonne éducation doit se concentrer sur la formation du corps et de l'esprit.*

Il voit donc l'école comme un véritable instrument pour parvenir à un meilleur développement, à partir des conditions de base pour une vie saine.

Puis vient l'aspect de la formation comme tel. Avant de discuter du contenu de la formation, il réfléchit à la motivation pour laquelle les enfants veulent venir à l'école. Certains viennent en espérant avoir une vie meilleure plus tard, une vie avec moins de travail, reflétant ceux qui sont puissants et riches et dont ils se forment une image idéalisée. Non, dit Fr. Gabriel, leur intention doit être de devenir de très bonnes personnes, qui trouvent le vrai bonheur ici sur terre et la joie dans l'au-delà. Donc bien ambitieux ! Ainsi il pense qu'il est important de travailler dès le début pour interpréter correctement et éventuellement clarifier ces motivations.

L'éducation intellectuelle vient en premier. Les enfants doivent apprendre à lire, écrire, calculer et apprendre à connaître et à aimer Dieu grâce à une catéchèse adaptée. Pour Fr. Gabriel la religion doit tout imprégner, car selon lui ce sera



et continuera d'être un travail acharné de retirer ces « païens » de leur religion primitive et de leurs coutumes et de leur faire connaître Dieu. Ici, il considère l'instruction religieuse comme une contribution directe à l'œuvre missionnaire telle qu'elle était perçue à l'époque et visant très directement la conversion. Dans les registres de cette époque, nous trouverons toujours la liste du nombre de baptêmes des écoliers.

Parallèle à la formation intellectuelle suit la formation morale. Ici, il va plus loin dans la promotion de l'hygiène, l'enseignement des règles de politesse et l'aide aux enfants à faire une distinction claire entre le bien et le mal. Selon le Fr. Gabriel, améliorer les conditions de vie physiques et morales doivent aller de pair. Vient enfin la formation professionnelle. À cette époque, l'école de Lusambo comprenait une école primaire et une école professionnelle. Apparemment, il y avait cinq départements, soigneusement choisis pour enseigner aux jeunes un emploi convenable qui leur permettrait de gagner leur vie plus tard. Il y a un atelier



de composition, un atelier de confection, une cordonnerie, une forge et un département de menuiserie. La brochure contient des photos de ces départements, chacun avec un frère barbu en charge. La formation professionnelle ne doit pas se limiter aux aspects techniques mais doit également inculquer une véritable éthique du travail. Il est fait référence à la situation où c'est généralement la femme qui doit faire le gros du travail. Selon Fr. Gabriel cela doit changer et cela peut se faire en enseignant aux garçons la vraie joie du travail.

Après cette partie spécifiquement consacrée à l'éducation et à la formation, Fr. Gabriel explique l'importance du mariage en tant que fondement d'une société saine. Encore une fois, cela doit être vu dans un contexte où les coutumes traditionnelles et les institutions intérieures telles que la polygamie étaient quasi courantes, où les filles trop jeunes étaient déjà données en mariage et où l'éducation des filles faisait complètement défaut. Selon Fr. Gabriel, les garçons doivent trouver une fille dans leur village et, d'après l'éducation qu'ils ont reçue, traiter leurs femmes avec plus de respect et ne pas les considérer comme des créatures inférieures, seulement aptes à avoir des enfants et à travailler sur les champs. C'est pourquoi il y a un plaidoyer fort pour commencer d'urgence l'éducation des filles. Fr. Gabriel, qui avait suivi le cours de médecine tropicale à l'Institut tropical d'Anvers, se montre ici vraiment expert en médecine. Il énumère clairement les problèmes auxquels de nombreuses femmes sont confrontées et fournit



des conseils sur la façon de prendre soin de leurs enfants. Par exemple, il dit qu'elles doivent arrêter d'enduire complètement leurs enfants d'huile de palme, car cela empêche la peau de transpirer suffisamment. Il fournit également des directives concernant la nutrition, l'importance des vaccinations et, bien sûr, l'utilisation de moustiquaires pour protéger les enfants contre le paludisme, qui était à l'époque la principale cause de mortalité infantile. Même la façon dont le cordon ombilical doit être clampé est discutée. L'éducation des filles devra se concentrer spécifiquement sur le ménage, afin qu'une bonne répartition du le travail puisse se faire entre l'homme et la femme.

L'étude se termine par un exposé sur la coutume de la polygamie. Il l'appelle un signe de «l'égoïsme païen». Il dénonce le fait que certains chefs ont un harem d'une centaine de femmes

et que ceux qui peuvent se le permettre ont facilement six femmes, avec le problème qu'ainsi beaucoup d'hommes ne peuvent pas trouver de femme. Ici aussi, il voit le rôle majeur de l'école pour aider à remédier à cette dérive culturelle. Il voit la polygamie comme un obstacle majeur à la proclamation de la religion chrétienne, tout en espérant que le christianisme puisse vraiment changer cela. Il soutient donc pleinement le plan proposé par le Pro-préfet apostolique du Kasai, qui cherche à enrayer l'esclavage des femmes vivant en polygamie. Cela en les rachetant, en veillant à ce que les jeunes filles ne soient pas mariées et à ce qu'il y ait également des montants fixes pour le dot, qui est parfois excessif, de sorte qu'un mariage ordinaire ne peut être conclu et que la prostitution prospère. Frère Gabriel a beaucoup écrit et ses études sur les langues locales en particulier ont été innovatrices. Ici, il était vraiment un pionnier et un spécialiste. Aussi à la période qu'il était de retour en Belgique en tant qu'assistant général, il poursuivit ses études et devint même professeur à l'École des colonies (depuis 1949 l'Institut universitaire des territoires d'outre-mer) où il enseigna les langues. Il est difficile d'estimer où il a eu l'énergie pour trouver le temps nécessaire pour écrire des travaux scientifiques de haute qualité en anthropologie, linguistique et pédagogie, en plus du travail acharné de construction d'écoles. Sa devise était : « Avec les yeux sur la croix, par la prière et la souffrance, en tant que Frère de la Charité, sauver les âmes. » ¶



*Fr. René Stockman*



# La violence en République Centrafricaine provoque également une crise de santé mentale

**SOURCE : CRUX, 24 JUILLET 2020**

---

**O**n craint de plus en plus que la République Centrafricaine connaisse une recrudescence de la violence alors qu'elle se prépare aux élections présidentielles plus tard cette année.

La semaine dernière, un soldat de la paix de l'ONU a été tué dans le nord-ouest du pays, lors d'une attaque qui aurait été menée par un groupe armé qui faisait partie d'un accord de paix de février 2019 signé par le gouvernement Centrafricain et 14 milices.

En 2013, un groupe rebelle musulman appelé Seleka a pris le contrôle du gouvernement du pays, donnant naissance au mouvement de milice pro-chrétienne anti-Balaka. Finalement, la Seleka a été chassée, mais la violence de bout en bout entre des groupes nominalemt musulmans et chrétiens continue à ce jour, et le gouvernement central a du mal à exercer le pouvoir en dehors de la capitale Bangui.

Le pays est à 80% chrétien, 10% musulman, le reste suivant majoritairement des religions indigènes. Les musulmans sont concentrés dans le nord du pays, bien que beaucoup travaillent

comme marchands dans le sud.

Les milices chrétiennes traquent les musulmans dans de nombreuses régions à majorité chrétienne, les dirigeants de l'Église offrant souvent leur église comme refuge.

Les combats en cours ont contraint environ un quart des 4,5 millions habitants du pays à quitter leurs foyers. Des milliers d'autres ont été tués.

Avant les élections de cette année, l'ONU exprime déjà son inquiétude face à « l'afflux de combattants et d'armes étrangers » dans le pays. Selon une étude réalisée par l'ONG Save the Children en 2015, 64% des enfants souffrent de stress post-traumatique.

Les Frères de la Charité – une congrégation religieuse internationale fortement engagée dans diverses questions de justice sociale – ont pris les devants en prodiguant des soins aux jeunes souffrant de troubles post-traumatiques.

« En l'absence de soins de santé mentale adéquats, les personnes psycho-traumatisées pourraient développer d'autres pathologies mentales en raison d'un stress majeur », a déclaré à Crux le frère Shungo Wababusho Dieudonné, un médecin en poste dans le pays. « Nous prenons également en charge les enfants en état de stress post-traumatique, et nous leur apportons une aide psychosociale. Ils étudient, et nous les suivons régulièrement afin qu'ils puissent mener une vie tranquille et pouvoir étudier comme leurs pairs. Nous organisons également des espaces adaptés aux enfants pour leur permettre d'avoir une santé mentale et physique saine », a-t-il déclaré.

Voici des extraits de son entretien avec Crux.

## **Comment la guerre a-t-elle affecté les jeunes, en particulier leur santé mentale ?**

**Fr. Dieudonné:** La guerre ou les conflits armés font partie des causes de traumatismes psychologiques. La République Centrafricaine n'est pas épargnée; de nombreux enfants, adolescents et adultes ont vécu des événements horribles. Ces événements ont finalement affecté leur bien-être mental. On observe par exemple chez les jeunes du 3ème arrondissement [un quartier de la capitale Bangui], un nombre élevé d'usagers de substances psychoactives. D'autres quartiers sont certainement touchés.

Chez l'enfant et l'adolescent, on observe des manifestations de stress post-traumatique telles que : peur, énurésie - pipi au lit après 6 ans, mauvais résultats scolaires, confusion, etc. Les adolescents et les adultes ne sont pas du tout épargnés. Par exemple, les adolescents et les adultes, en particulier les hommes, utilisent certains analgésiques dont ils abusent pour





soulager leur stress. Par exemple : le Tramadol. Ils consomment également des boissons alcoolisées et des drogues. Par exemple : le cannabis.

### **Avez-vous une idée du nombre de personnes souffrant de troubles de stress post-traumatique ?**

Selon des études menées par Save The Children en mars 2015, 64% des enfants souffrent d'un état de stress post-traumatique; 87,4% des enfants ont une forme sub-syndromique d'un état de stress post-traumatique.

### **Quels pourraient être les dangers pour ces personnes de ne pas avoir accès à des soins de santé adéquats ?**

En l'absence de soins de santé mentale adéquats, les personnes psycho-traumatisées pourraient développer d'autres pathologies mentales en raison d'un stress majeur, notamment bouffée délirante aiguë, schizophrénie, dépression, consommation excessive de substances psychoactives.



*En tant que congrégation, nous Frères de la Charité ne pouvons pas être indifférents à la souffrance de nos prochains.*

## Quelle aide les Frères de la Charité leur ont-ils apportée et comment réagissent-ils ?

En tant que congrégation, nous Frères de la Charité ne pouvons pas être indifférents à la souffrance de nos prochains. Notre patron Saint Vincent de Paul a dit : « Les pauvres sont des maîtres. » Et notre fondateur a paraphrasé Jésus en disant : « Ce que vous faites au moindre de vous, c'est à moi que vous le faites. » Notre rôle est d'apporter de la dignité et de restaurer l'image ternie de nos frères et sœurs touchés par diverses maladies mentales, en général, et le stress post-traumatique en particulier.

Nous avons créé un centre d'écoute psychosociale et de soins de santé mentale (CEPSSM) dans le but d'améliorer la qualité des soins de santé mentale. Localement, la maladie mentale est considérée comme un mauvais sort, de la sorcellerie... Ce qualificatif de maladie mentale est suivi de stigmatisation.

C'est pourquoi, en tant que congrégation, nous avons créé ce centre qui offre des soins de qualité aux patients souffrant de maladie mentale –



enfants, adolescents et adultes affectés par un état de stress post-traumatique. Maintenant, la population comprend progressivement que la maladie mentale n'est pas nécessairement de la malchance ou de la sorcellerie. C'est grâce à la prise de conscience que nous menons dans différents quartiers pour expliquer et faire comprendre à la population les facteurs de vulnérabilité de la maladie mentale, la prise en charge et l'évolution de la maladie. Être affecté par une maladie mentale n'est pas une condamnation à mort. On peut être soigné et mener sa vie tranquillement.

Pour les enfants en état de stress post-traumatique, nous les prenons également en charge et leur apportons une aide psychosociale. Ils étudient et nous les suivons régulièrement afin qu'ils puissent mener une vie tranquille et pouvoir étudier comme leurs pairs. Nous organisons également des espaces adaptés aux enfants pour leur permettre d'avoir une santé mentale et physique saine.

### **Enfin, comment décririez-vous la situation de sécurité en République Centrafricaine aujourd'hui et quelles sont les voies vers une paix durable ?**

La situation de sécurité ? Actuellement relativement calme bien qu'il y ait des troubles dans certaines régions. Les chemins vers une paix durable doivent être la justice, la réconciliation et le pardon. Il ne peut y avoir de paix durable sans justice. 🌱



# La fidélité est plus que la persévérance

---

**N**ous souhaitons que les jeunes ayant fait leur vœux puissent persister dans leur vocation. Et nous le répétons quand nous pouvons revoir en arrière sur un beau chiffre arrondi lors d'un jubilé: ce frère a persisté dans sa vocation. Mais la persévérance est-ce la bonne expression, et n'est-il pas préférable de parler plutôt de fidélité que de persévérance ?

## La fidélité est plus que la persévérance

La fidélité exprime quelque chose de dynamique et de souple, tandis que la persévérance, selon la composition du mot même, semble plus statique et dure. Est-ce peut-être la différence la plus frappante : dynamique par rapport à statique ? La fidélité est en effet dynamique et créative, c'est pourquoi nous aimons parler de fidélité créative. La fidélité crée de l'enthousiasme et de l'innovation, tandis que la persévérance a besoin de répétition et peut donc finalement devenir une tâche très fatigante. Est persévérant celui qui veut toujours rester au même endroit et considère chaque changement comme une menace, tandis qu'est fidèle celui qui s'ouvre constamment à de nouveaux défis. Persévérer signifie que l'on veut respecter strictement le contrat prescrit, tandis que dans la fidélité on veut surtout écouter ce que la personne qui a rédigé le contrat veut nous proposer aujourd'hui. On est fidèle quand

on prend conscience qu'on est entre les mains de quelqu'un qui nous aime, et c'est l'amour de l'Autre qui est le véritable fondement de notre fidélité. La persévérance peut susciter l'orgueil parce qu'on veut veuler l'écrire sur son propre compte. Parfois, on persiste par peur de l'inconnu. La fidélité n'aura jamais à voir avec la peur, car à la base de notre fidélité se trouve quelqu'un qui nous aime. Et la fidélité ne mènera jamais à l'orgueil non plus, car la fidélité est un don avant qu'elle ne devienne une tâche.



*On est fidèle quand on prend conscience qu'on est entre les mains de quelqu'un qui nous aime.*

Nous ne pouvons pas nier qu'il y aura des jours où ce sera surtout nécessaire de persévérer, des jours où nous aurons du mal à garder notre idéal à l'esprit. Mais ces périodes ne devraient être que des périodes intermédiaires et interrompre brièvement le discours-clé de notre vie qui doit être marqué par la fidélité. Notre fidélité trouvera finalement sa véritable source dans Celui qui est à l'origine de notre vocation et qui est fidèle avant tout et qui nous reste fidèle et qui continue à appeler et à nous appeler, même si nous risquons de devenir infidèles nous-mêmes. C'est à travers notre fidélité dynamique et créative que notre vocation continuera à s'approfondir,

à devenir plus essentielle, tandis qu'avec la persévérance le danger n'est pas imaginaire que nous stagnerons dans notre vocation et ne la laisserons pas évoluer avec l'environnement changeant et les situations changeant dans lesquelles nous nous trouvons.

### **Conditions pour être fidèle**

Pour grandir dans la fidélité, un certain nombre de conditions dans notre vie sont nécessaires. Tout d'abord, il s'agit de nous connaître et de toujours mieux nous connaître. Ici, nous arrivons immédiatement à l'importance de la formation et de la formation continue dans notre vie. La vocation que nous avons reçue doit grandir et grandir avec notre vie et doit devenir un projet très personnel. C'est pourquoi nous devons oser nous demander ce qui compte vraiment dans notre vie et où nous en sommes dans ce projet de vie. La question se pose alors de savoir si nous grandissons à l'image que le Père de Son Fils a plantée en nous et qui ne peut grandir que si nous nous ouvrons à l'action de Son Esprit. Devenons-nous de plus en plus semblables à Jésus, notre vie se conforme-t-elle de plus en plus à celle de Jésus comme nous la connaissons par sa Parole qu'Il nous a prononcée et la vie qu'Il nous a montrée ? En fin de compte, notre vie devra être une imitation du Christ, ni plus ni moins. Notre vie peut être décrite comme un projet trinitaire et nécessite donc une interaction continue entre Dieu et nous-mêmes. Cela semble très dynamique, nécessite de la créativité et surtout une ouverture au travail de l'Esprit de Dieu. Ici, il devient très clair qu'il ne s'agit pas



tant de persévérance avec une parole donnée une fois, mais de fidélité à la Parole qui nous est dite chaque jour et que nous devons écouter, à laquelle nous devons nous ouvrir. Apprendre à nous connaître est une tâche de toute une vie, une découverte toujours plus profonde de nos faiblesses, de la façon dont nous traitons nos passions, que nous les laissons devenir de véritables forces constructives dans notre vie ou des pulsions dévastatrices. Apprendre également à connaître nos énergies qui nous animent et avec lesquelles nous pouvons pleinement montrer nos talents. Souvent, nous devons voir que nous ne nous connaissons pas du tout, que nous ne connaissons que la surface de ce qui se passe en nous. Notre examen de conscience quotidien, un bon accompagnement spirituel et une confession régulière peuvent nous aider à révéler ce qui est caché et à le placer par rapport à notre vocation en tant qu'homme et en tant que religieux. C'est en cela que nous pouvons accroître notre fidélité dynamique et créative à notre vocation de vie.

L'ouverture active à tout ce qui nous arrive, peut

être considérée comme une seconde condition pour être fidèle. Notre vie est une mosaïque d'événements qui peuvent nous toucher profondément, de rencontres qui affectent notre vie, de succès et d'échecs, de moments de crise et de moments où le péché nous saisit, de maladie et de santé, d'enthousiasme et de pleine force dans notre jeunesse à des forces décroissantes avec l'âge. Et nous pouvons compléter cette liste presque indéfiniment. Il ne s'agit pas de subir passivement tout cela sous couvert d'obéissance et de persévérance, mais d'y répondre de façon active. Voir tout cela comme le chemin unique que Dieu veut emprunter avec nous. C'est pourquoi nous ne devons pas voir l'obéissance uniquement comme une réponse positive à ce que le supérieur nous demande, mais bien plus largement et surtout comme une réponse positive à tout ce que nous rencontrons sur notre chemin de vie. Nous devons toujours nous demander ce que Dieu veut de nous dans cette situation. Tout a un sens, c'est à nous de le chercher et de le placer à la lumière de la Providence de Dieu. Notre fidélité recevra une interprétation spécifique à la lumière du charisme que nous avons reçu en tant que consacré. Entrer dans une congrégation est le début d'une exploration pendant laquelle nous nous identifions de plus en plus au charisme de la congrégation, ou mieux, par laquelle le charisme deviendra de plus en plus notre vie intérieure et colorera notre existence entière. Non seulement nous devenons membres de la Congrégation, nous devenons la Congrégation, notre vie est complètement imprégnée et transformée par



le charisme de la Congrégation. De nouveau quelque chose de très dynamique retentit ici, un développement dans notre vie qui ne s'arrête jamais. Par notre charisme, nous entrons de plus en plus dans l'esprit qui animait le Christ (cf. Phil. 2, 5). C'est une croissance en profondeur. Dans notre fidélité, nous devons toujours nous laisser guider par notre charisme, et à chaque instant de notre vie, il fera revivre une qualité très spécifique du Christ. De la même manière, cette disposition qui animait le Christ peut aussi devenir nôtre, et de nouveau à travers les différentes situations dans lesquelles nous nous trouvons.

### **Des moments de notre vie où la fidélité peut être mise à l'épreuve mais peut aussi grandir**

Chaque vie a des moments critiques, des moments de doute et d'incertitude. Ce sont des moments exceptionnels où nous pouvons grandir dans une fidélité dynamique et créative.

Ce peut être un moment où nous échouons dans notre mission apostolique. Cela peut causer beaucoup de douleur et de doute. Mais cela peut aussi être un moment où nous considérons sérieusement si nous travaillons vraiment au Royaume de Dieu ou si nous construisons notre propre royaume. Les efforts sont en effet entre nos mains, mais pas le résultat de nos activités. Nous devons nous considérer comme des semeurs et y trouver notre joie, sans trop nous soucier de la récolte, qui dépend de tant de facteurs extérieurs. Ainsi, cet échec peut devenir le moment où nous nous recalibrons dans notre apostolat et le mettons entre les mains de Dieu

en toute confiance et que nous voyons vraiment comme l'œuvre de Dieu avec nous.

Parfois, nous sommes déçus par ceux sur qui nous comptons vraiment et sur lesquels nous nous sommes appuyés. Nous sommes victimes de critiques et sommes parfois dénaturés. Nous pouvons même être faussement accusés sans avoir la possibilité immédiate de démontrer la vérité. Cela peut être un moment de grande désolation. Pouvons-nous alors nous rappeler le texte du Psaume 27 : « Si mon père et ma mère m'abandonnent, Yahvé m'accueillera. » C'est précisément dans ces moments d'abandon que nous pouvons prendre conscience que le Seigneur ne nous abandonne jamais. Cela peut être un moment où nous grandissons dans notre confiance en Dieu et en Lui seul.

Nous pouvons avoir une période très difficile avec une décision d'un supérieur, de la congrégation, lors d'une nouvelle mission que nous recevons. Tout le monde autour de nous dit que l'apostolat que nous faisons maintenant et l'endroit où nous vivons maintenant ont vraiment besoin de nous. Le danger est que nous nous accrochons et que, comme forme cachée d'intérêt personnel, nous résistions à la nouvelle mission. Tous les arguments humains sont ensuite utilisés pour nous donner raison. Mais alors il est bon de se rappeler les exemples bibliques d'obéissance : comment Abraham, contrairement à la logique, a toujours répondu positivement à ce que Dieu lui a demandé de faire, comment Marie a donné sa parole, son oui à quelque chose qui semblait humainement impossible, comment Jésus a demandé Pierre

de jeter le filet de l'autre côté du bateau. Nous connaissons la réaction de ce dernier : « Maître, nous avons peiné toute une nuit sans rien prendre, mais sur ta parole je vais lâcher les filets » (Lc 5, 5). Ce dernier exemple est très fort : Pierre peut donner son argument, mais il laisse le dernier mot au Seigneur. Il ne doit pas nier son expérience de pêcheur, mais la fidélité à la Parole du Seigneur va au-delà de son expérience.



Le vœu de pureté, vécu dans notre célibat consacré restera un défi pour toute notre vie. Il peut arriver des moments de crise réelle, nous menaçant même à devenir infidèle à notre vœu. On peut tomber sous le charme d'une relation, de fantasmes obsessionnels, de formes de compensation indésirables, de dépendance à l'Internet. Encore une fois, cela peut nous embrouiller totalement et nous faire sérieusement douter si cette forme de vie est la bonne pour nous. Nous connaissons le phénomène du « démon du midi » qui peut même s'emparer totalement d'un religieux plus

âgé. Ce sont des moments de choix renouvelé et de nouvelle recherche de la vraie joie, qui peuvent nous apporter la relation exclusive avec le Seigneur plutôt que de nous perdre dans un plaisir temporaire. Soit nous nous perdrons dans la poursuite du plaisir, soit nous approfondirons notre relation renouvelée avec le Seigneur dans la prière, dans la contemplation. Ici, il devient très clair ce que Paul entendait par « lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort » (2 Cor. 12). C'est dans notre faiblesse que nous pouvons expérimenter la grâce de Dieu et son pardon, et finalement notre faiblesse deviendra la voie qui nous conduira toujours de nouveau au Seigneur. N'oubliez pas comment même le meurtrier sur la croix a été pardonné par Jésus et le paradis céleste lui a été offert.

La vie connaît une croissance, mais connaîtra finalement aussi une destruction. Au fur et à mesure que nous vieillissons, nous devons de plus en plus nous abandonner : notre santé, notre force, nos amis et collègues que nous perdons et avec qui nous avons pu passer une partie de notre vie, les œuvres apostoliques que nous devons céder, nos responsabilités que nous devons transmettre aux autres, ... Pour certains ce sont des moments dramatiques, mais là encore il y a une opportunité pour vivre l'essentiel dans nos vies : notre relation avec Dieu et avec Dieu seul. Il s'agit de voir cette période de remise de temps comme une opportunité pour créer un nouvel espace pour cet essentiel. Cela peut être une période de véritable approfondissement de notre vie consacrée, comme un deuxième temps de noviciat où nous

essayons de tout aligner avec les expériences que nous avons acquises au cours de la période passée et ainsi de parvenir à une véritable paix avec nous-mêmes, avec nos semblables et surtout avec Dieu.

## Conclusion

Persévérance et fidélité, deux concepts que nous avons essayé de comparer. Quand il ne s'agit que de persévérer dans la vie, nous pouvons bien nous fermer au nouveau qui nous est offert et nous fixer dans des croyances et des actions qui nous conduisent finalement à une existence rigide. Tout écart ou ajustement est alors considéré comme une infidélité à la parole une fois donnée. Non, il ne s'agit pas de faire des compromis ou de laisser notre vie être déterminée uniquement par les situations dans lesquelles nous nous trouvons. Cela signifierait justement l'infidélité. Mais en nous demandant de manière dynamique et créative quelle est l'essence de notre vie, quelle est le véritable fondement de notre vocation, comment nous pouvons le mieux construire le Royaume de Dieu dans le monde, comment nous pouvons être de plus en plus mus par le charisme que nous avons reçu. ¶

*La référence pour cet article est le périodique de la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée « Sequela Christi », 2018/02, « Discernere e accompagnare ».*



# Vietnam surprise par la providence de Dieu

**L**e 11 janvier 2021, les Frères de la Charité au Vietnam ont inauguré avec joie un centre pour patients psychiatriques dans la ville de Bao Loc, province de Lam Dong, où se trouve la communauté Vincent de Paul, appartenant au diocèse de Da Lat. Lors de la cérémonie d'inauguration nos bienfaiteurs, amis, ouvriers, prêtres, religieux étaient présents, et plus particulièrement Mgr Dominic, évêque du diocèse de Da Lat, et l'évêque émérite Mgr Anthony du même diocèse, qui à l'origine avait accueilli les Frères au diocèse. Leur présence était une bénédiction et a ajouté de la couleur à notre cérémonie. Le succès de ce premier projet dans la région nous aide à regarder en arrière avec une profonde gratitude. Nous pourrions nous rappeler en détail comment tout cela s'est



passé et comment nous avons expérimenté la providence de Dieu d'une manière tangible et la solidarité d'être « Un cœur, une âme ».

La région d'André Phu Yen au Vietnam a été créée le 26 septembre 2018, et cela ne fait que 2 ans et quelques mois depuis sa création.

Lorsque nous avons appris que le Vietnam serait une région, nous nous souvenons encore des émotions que nous avions à ce moment-là. C'était déroutant pour la plupart des membres de la région car nous ne nous attendions pas à ce nouveau développement et nous étions un peu effrayés et mal préparés. Nous étions inquiets car nous sommes encore très jeunes et avec moins d'expérience en tant que région. La peur n'était pas seulement abstraite, mais elle reposait sur une logique humaine, vu le fait que tous les frères, le supérieur régional et ses conseillers étaient jeunes pour diriger la région pour la toute première fois. Non seulement cela. Nous nous souvenons qu'à l'époque où le Vietnam est devenu une région, il y avait beaucoup de difficultés à défier dans toute la congrégation : la question de l'euthanasie et les divisions, la crise financière et la diminution des vocations. Tous ces éléments et difficultés nous ont énormément touchés en tant que région, mais nous restons pleins d'espoir.

En même temps, les propriétaires du terrain à Bao Loc (près de notre communauté) voulaient vendre le reste du terrain, qui était juste derrière le terrain qu'ils nous avaient offert. Ils avaient un besoin urgent d'argent pour aider leur fille pour son mariage. Nous savions qu'il n'était pas idéal de fournir de bons services aux patients avec le

très petit lopin de terre que nous possédions. Cela pourrait tout aussi bien affecter la vie de la communauté, et ce n'était pas bien si quelqu'un d'autre achetait le terrain juste derrière le centre. Mais à ce moment-là, nous n'avions rien et notre compte bancaire était à sec. Tant de problèmes mettaient en cause une région très jeune qui avait du mal même à mettre de la nourriture à table et comment pourrions-nous même acheter ce beau et spacieux terrain ?

En ce moment très difficile et désespéré, Dieu nous montrait lentement son amour et ses actions. Dans la prière, il nous inspira à croire en sa providence et nous avons pris l'initiative de solliciter l'aide de l'ordinaire local du diocèse de Da Lat qui était l'évêque Anthony à l'époque. L'évêque ne nous a pas donné d'argent en tant que tel, mais une lettre qui expliquait notre besoin de construire une maison pour les patients psychiatriques. Avec cette lettre, nous avons obtenu suffisamment de soutien de la part de nombreuses églises qui étaient prêtes à faire en sorte que notre projet puisse se concrétiser. Le résultat, c'est que nous avons eu suffisamment de dons pour acheter le reste du terrain. Par la suite, nous étions plus confiants en la providence de Dieu et nous avons hardiment décidé de



*En ce moment très difficile et désespéré, Dieu nous montrait lentement son amour et ses actions.*



construire le centre, même si nous n'avions pas assez d'argent pour cela parce que tout l'argent avait été dépensé pour acheter la terre. Néanmoins, nous pouvions sentir la présence de Dieu dans chaque prise de décision et Dieu nous précédait à chaque étape de la réalisation de nos plans. Même lorsque nous avons rencontré des revers, la foi en Dieu nous a soutenu parce que c'était son œuvre et que nous étions juste ses instruments imparfaits et qu'il trouverait le chemin là où il n'y a pas de moyens. L'expérience est un bon maître car nous avons senti que Dieu ne nous a jamais abandonnés. Il a envoyé de nombreuses personnes généreuses pour venir à notre aide de manières multiples et surprenantes. Certains ont donné de la nourriture; d'autres ont donné des matériaux de construction et le peu d'argent dont ils disposaient. Petit à petit, nous avons eu suffisamment de fonds et nous avons pu nous dire avec confiance que ce projet serait bientôt terminé.

Juste avant la fin du projet et quelques semaines avant l'inauguration, la perte soudaine de notre confrère Fr. Banaba Cong Nguyen Van était comme une tempête au milieu de la mer qui a frappé le navire de toute la région. C'était douloureux pour nous d'avoir perdu un très bon frère qui avait offert toute sa vie pour suivre le Christ. Le décès de Fr. Banaba nous a aidés à nous rapprocher les uns des autres, nous avons pleuré en tant que famille perdant un membre du sang. C'est à ce moment-là que nous avons réalisé que nous n'étions plus différents les uns des autres, mais une vraie famille avec « un cœur, une âme ». Nous vivons heureux ensemble,



mais aussi dans les moments de chagrin il y a des liens forts et de la solidarité. Vu la participation active de Fr. Banaba au projet et pour les patients, sa perte a été un coup dur pour nous, et nous avons perdu notre force et notre confiance. Mais avec le recul, nous reconnaissons que Dieu nous soutenait toujours avec son amour et son réconfort. Il s'est retourné pour nous soulever et nous a aidés à terminer le reste du projet. Maintenant, le projet est terminé et nous pouvons regarder en arrière avec gratitude et voir sa main invisible et comment il peut faire jaillir des sources d'eau même dans les endroits désertiques. Il est prodigieux, prodigue à donner, et sa bonté infinie a même élargi la profondeur de notre vision des choses.

Comme saint Vincent de Paul, le patron de notre communauté, qui a insisté pour faire confiance à la providence de Dieu, nous sommes un témoignage vivant de sa conviction parce que Dieu nous a permis d'exécuter et de terminer ce projet d'une manière extraordinaire et au-delà de notre imagination et de nos attentes. En cours de

route, nous nous sommes toujours encouragés à faire confiance en la providence de Dieu. Nous avons demandé à chaque membre de nos deux communautés de la région de prier chaque jour personnellement et collectivement pour le projet, pour la région et la congrégation. Et à son tour, Dieu ne nous a jamais manqué. Comme quelqu'un l'a dit un jour, lorsque vous faites les affaires de Dieu, il prend soin des nôtres. Il montre son amour et ses voies pour ceux qui continuent de lui faire confiance. Nous avons pu terminer ce projet grâce à la providence de Dieu qui a touché de bonnes personnes pour verser des dons, et nous sommes bénis parce que nous n'avions que Dieu. Nous avons les mains vides pour pouvoir recevoir beaucoup, et nos mains sont pleines et débordantes de son amour et de sa bonté infinie.

Maintenant nous pouvons comprendre profondément la phrase vincentienne populaire « Marcher avec la Providence », surtout quand on n'a aucune sécurité matérielle sur laquelle compter. Les difficultés auxquelles nous sommes



confrontés actuellement en tant qu'individus et en tant que congrégation, ont leurs raisons. Mais comme nous en sommes venus à le refléter, les problèmes peuvent sembler gigantesques quand on ne prie plus et qu'on a perdu foi en Dieu et en sa providence. Des prières régulières s'ouvrent dans nos cœurs pour voir l'espoir et de nouveaux horizons dans des circonstances difficiles. Et cela donne plus de place pour vivre correctement en tant que Frères de la Charité, en prenant soin les uns des autres et des pauvres que Dieu met sur notre chemin. Avec un esprit ouvert et confiant en la providence de Dieu, nous pouvons saisir et comprendre les expériences difficiles que nous traversons dans la vie comme une purification nécessaire pour désengorger nos cœurs et laisser couler l'amour Divin en nous.

Avec la providence de Dieu, nous avons également expérimenté à quel point la force de « Un cœur, une âme » pouvait avoir un impact sur nous. Dans une période de difficultés, nous nous sommes tournés vers Dieu et les uns vers les autres pour nous soutenir et nous



encourager. Construire le centre pour patients psychiatriques à Bao Loc n'est pas seulement le projet de la communauté Vincent de Paul mais aussi le projet de la région, de la Congrégation et de l'Église. Chaque membre de la région, les frères, les postulants et les candidats ont essayé de donner le meilleur d'eux-mêmes. Les frères ont utilisé leur temps et même leurs vacances pour venir à Bao Loc aider aux travaux de construction, ce qui a permis d'économiser un peu d'argent pour la région. Le conseil régional se réunit mensuellement, et nous avons partagé les difficultés et essayé de trouver des solutions ensemble, soutenus les uns par les autres. Nous avons également reçu beaucoup de soutien de la Congrégation à travers le Fr. Supérieur général, Fr. Supérieur provincial d'Asie, Fracarita, et quelques bienfaiteurs à l'extérieur du pays. Plus particulièrement, nous avons obtenu beaucoup de force et de soutien grâce aux prières et à la direction de Dieu qui nous a maintenus unis dans une mission. Nous sommes convaincus que notre succès est aussi le résultat



des prières non seulement des Frères de la Charité mais aussi des laïcs et d'autres personnes de bonne volonté. Nous remercions Dieu de nous avoir permis de vivre à nouveau et plus profondément que jamais cet esprit d'amour et de communion de Dieu. En tant que Frères de la Charité, nous devons essayer de développer cet aspect de la charité tout au long de notre vie. Nous remercions Dieu pour son amour et sa providence du fait que nous avons pu recevoir beaucoup à travers ce projet. Nous apprécions une fois de plus vos prières et votre soutien financier, car vous étiez comme les anges de Dieu envoyés pour répondre à nos besoins et vous rappeliez constamment sa sollicitude providentielle. ¶



*Fr. Michael Oanh Ngo Xuan*



# Notre option pour les plus vulnérables : 59 ans de Frères de la Charité au Pérou

---

**D**epuis de nombreuses générations qui ont connu Fr. Joseph Turcotte, « Pepito », le nom Tingo Maria leur est très familier, car le Pérou représente pour eux et pour beaucoup de nos frères missionnaires de la région Sainte-Anne – Canada, leur deuxième pays. Cette année, le 15 février, notre Région de Saint-Martin de Porres célèbre 59 ans du charisme de la charité en Amérique latine.

Depuis l'arrivée des premiers missionnaires, la voie du service par l'apostolat chrétien a toujours représenté une option pour les plus vulnérables. Ainsi, quand on réfléchit sur ces 59 années, on voit comment plusieurs initiatives ont été prises, autour de changements, adaptations et consolidations. Dans un pays comme le Pérou, qui est très diversifié dans sa géographie et sa culture millénaire des Incas, les multiples défis et limites représentent d'immenses sources de réflexions autour des pauvres et des marginalisés, auxquels notre Pape sud-américain se réfère à plusieurs reprises.

La première et la plus importante étape pour nos premiers frères fut l'éducation régulière des enfants et des jeunes de Lima et de Tingo Maria.



L'éducation offre aux jeunes des opportunités pour l'avenir. De même, d'autres services furent développés tels que l'animation des jeunes, les soins de santé primaires pour les communautés autochtones de l'Amazonie, les soins aux personnes handicapées physiques et la catéchèse dans les zones rurales.



Cependant, un problème majeur qui affecte le monde de la région sud-américaine est le commerce de la drogue, qui au Pérou a atteint son apogée dans les années 1990. Selon les données officielles, à ce jour on estime qu'il y a plus de 60 000 hectares (ha) de coca dans le pays avec une production potentielle de 600 tonnes de cocaïne. La dynamique du trafic de drogue n'est pas seulement liée à la recherche de nouveaux itinéraires, aux modalités de transport de la drogue ou aux systèmes de financement. Il existe également une forte demande interne pour ce produit au Pérou. Mais la cocaïne n'est pas le seul problème principal de dépendance au Pérou. Il y a aussi l'alcool, les drogues synthétiques, la



dépendance au jeu, entre autres dépendances comportementales.

C'est pourquoi les Frères de la Charité, sensibles à cette réalité, ont dispensé au cours des 32 dernières années des soins aux adultes ayant des problèmes de toxicomanie et à leurs familles, à partir d'un modèle de communauté thérapeutique au Centre de réadaptation « Escuela de Vida » (école de vie) à Lima.



Ce centre a commencé comme une initiative de vie religieuse au Pérou. Au début, plusieurs communautés religieuses ont contribué à sa fondation et à son développement. Nos frères ont beaucoup donné avec leur exemple de vie et de dévouement pour ces personnes. Comme c'est le cas de nos services en Amérique latine, nous développons depuis 2013 un modèle de gestion intégrée. Avec l'expérience nécessaire de nos frères prédécesseurs et une forte inspiration dans notre charisme de charité, nous pouvons continuer à développer des modèles professionnels, intégrés à une

motivation chrétienne pour la souffrance. Et nos collaborateurs peuvent ainsi apporter un soutien aux patients pour découvrir leurs faiblesses et valoriser leur capacités, afin qu'ils puissent se réintégrer pleinement dans leur famille et leur communauté.

Aujourd'hui, nous sommes le seul centre privé reconnu par le ministère de la Santé pour fournir le traitement nécessaire aux addictions très complexes telles que les troubles binaires (addiction et autres troubles psychiatriques). De plus, depuis 2018 nous faisons partie d'un réseau de traitement des adolescents délinquants associés à la consommation de drogue, en leur fournissant des soins ambulatoires. Chaque année 900 personnes en moyenne bénéficient directement de nos services dans nos différents programmes.



Grâce à notre grande équipe de professionnels, attachés à nos valeurs évangéliques, au milieu de cette crise de COVID-19, nous continuons à fournir des services à ceux qui en ont

besoin. Depuis mars de l'année dernière nous avons adapté et mis en place des mesures de sécurité strictes pour les soins ainsi que pour les nouvelles admissions pour traitement hospitalier. C'est dans ce contexte que nous célébrerons notre 59ème anniversaire avec nos deux autres services au Pérou, COSMA pour les soins de santé mentale et CEPETRI, notre école pour l'éducation spéciale. À l'instar de nos frères pionniers arrivés au Pérou en 1962, nous restons dévoués et engagés à restaurer la dignité humaine et à changer des vies intégralement. Car comme le Pape François le dit :

« L'Église "en sortie" est la communauté des disciples missionnaires qui prennent l'initiative, qui s'impliquent, qui accompagnent, qui fructifient et qui fêtent... La communauté évangélisatrice, par ses œuvres et ses gestes, se met dans la vie quotidienne des autres, elle raccourcit les distances, elle s'abaisse jusqu'à l'humiliation si c'est nécessaire, et assume la vie humaine, touchant la chair souffrante du Christ dans le peuple. » (Evangelii Gaudium N° 24).

En tant que Frères de la Charité, nous aussi ne pouvons pas rester indifférents à la mission de l'Église envers les pauvres, mais nous souhaitons continuer à être des phares d'espoir au milieu de l'angoisse et de la souffrance humaines. ¶

*Fr. Jimi Huayta Rivera*



# Nouvelles de l'Administration générale

- Compte tenu de la pandémie, plusieurs activités et visites prévues n'ont pu avoir lieu au cours de l'année écoulée. À partir de janvier le Supérieur général a repris ses visites dans les régions avec une première visite au Noviciat international de Nairobi, suivie d'une visite canonique en Tanzanie. Les cours dispensés à l'Institut international Chanoine Triest à Moerzeke sont dispensés en ligne en raison des mesures de quarantaine imposées. Le 23 février, le Supérieur général commence également sa série de cours à l'Université pontificale du Latran à Rome.
- Fr. Jean-Marie Mukonkole, Vicaire général, a visité la région Notre-Dame d'Afrique – Congo fin décembre et Fr. Déogratias Rwabudandi le Rwanda en novembre. Fr. Jimi Huayta-Rivera est parti pour le Nicaragua et le Pérou à la mi-janvier.
- Également à la mi-décembre, le comité financier a rencontré l'économiste général Fr. Eric-Ferdinand Twizeyimana pour rassembler les propositions budgétaires pour 2021 et arriver à une vue d'ensemble qui sera discutée plus tard avec les supérieurs provinciaux et régionaux.

- Une réunion du comité chargé de la révision des constitutions est prévue au printemps.
- En collaboration avec les supérieurs provinciaux et régionaux, le comité stratégique se poursuivra en ligne avec M. Willem Duron en tant que superviseur externe. Il y a également une consultation régulière avec le conseil général.
- Pour des raisons personnelles, Fr. Jean Mbeshi démissionne de ses fonctions de supérieur régional de la région Saint Paul (Afrique du Sud et Zambie). Depuis début janvier il a été temporairement remplacé par Fr. Pasco Chola Mutale. Fr. Jean Mbeshi est retourné au Congo où il se verra confier une nouvelle affectation. Nous le remercions pour ses efforts et souhaitons à Fr. Pasco une mission fructueuse.
- Dans le scolasticat de Nairobi, Fr. Faustin Wabulasa, ancien supérieur du scolasticat d'Abidjan, a été nommé supérieur en remplacement de Fr. William de la Croix Mulenda de retour au Congo. À Abidjan Fr. Laurent Koffi reprend la responsabilité.
- Au noviciat international de Nairobi les postulants devraient arriver début avril, afin de commencer leur formation de noviciat canonique en septembre. Le responsable sera Fr. Daniel Mbenga. ¶



RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE

# Communauté St. Damien de Molokai, Bangui



Du 9 au 14 décembre, la communauté de Bangui en République Centrafricaine a accueilli avec enthousiasme la visite du Supérieur Régional Rev. Fr. Janvier Batumike, accompagné de ses deux conseillers régionaux, les révérends Fr. Gregoire Mubale et Fr. Ernest Ciza. Ils ont visité la communauté et ont participé en même temps à la profession perpétuelle de Fr. Olivier Sepamio dans la paroisse St Charles Lwanga. C'est le même endroit où les Frères se sont installés lors de leur arrivée en République Centrafricaine. La visite à Bangui s'est terminée par une visite à notre cher confrère défunt Fr. Jean Salumu décédé en juillet 2017. ¶



IN MEMORIAM

## M. Roger Chaussé



Roger Chaussé est né le 5 juin 1933. Il a fait ses premières promesses le 15 août 2012. Ensuite il a renouvelé ses promesses suivantes fidèlement et avec ferveur. Il a connu les Frères de la Charité dès son plus jeune âge en tant qu'apprenti coiffeur. Il allait faire ses stages sur les têtes des enfants en réhabilitation au Mont Saint-Antoine de Montréal des Frères de la Charité.

Il a constamment collaboré avec les Frères non seulement en tant que coiffeur mais aussi en tant qu'homme à tout faire. Toujours prêt à rendre service, toujours disponible. Il a participé à tous nos moments heureux (anniversaires) et douloureux (funérailles). Comment ne pas se souvenir de son accueil et même de son inquiétude quant au service des tables. Lorsqu'il est mort le 3 décembre 2020, nous



avons vraiment perdu un grand ami et un grand soutien. Nos plus sincères condoléances vont à son épouse Maria, qui est également l'une de nos membres associées.

## RDC-KINSHASA

Nous avons eu la récollection des membres associés de Kinshasa les 21 et 22 novembre, animé par le frère Bernard Ntambwe. Elle a été suivie d'une assemblée générale. Le thème était : « La vie des premiers chrétiens » à travers le texte des Actes 2, 42-47.



Frère Bernard a dit qu'il est surprenant que le Seigneur Jésus ait choisi un groupe d'hommes aussi normal, pleins de faiblesses, sans formation universitaire, pleins de zèle et de jalousie à la fois, pour être Ses représentants sur terre. Le lendemain nous avons terminé la récollection avec le thème du « leadership serviteur » basé sur le texte de Mt 20, 25-28. le leadership serviteur comme « la recherche incessante du service



plutôt que de la domination. » L'autorité dans le leadership serviteur doit être un service inspiré par la vie de Jésus-Christ, qui est le modèle pour bien diriger et influencer les autres.

À la fin de la récollection lors de l'assemblée générale, de nouveaux responsables pour les membres associés ont été choisis : Frank Bazaba comme représentant, Eddy Kanyiki comme adjoint, Roger Kitere comme secrétaire, Blandine Mulonsi comme trésorier, Ndo Jean Marie comme responsable de la spiritualité, et Kikaba Marie Josée pour les relations publiques, soutenue par Denis Matondo. Nous leur souhaitons le meilleur dans leur nouvelle mission de responsables.

Le 19 décembre, nous avons eu la messe pour le renouvellement des promesses de 20 membres associés de la communauté Saint-Augustin à Kinshasa. Eux aussi souhaitent continuer à partager notre charisme en approfondissant leur vie spirituelle avec une sensibilité particulière aux pauvres.

## PAKISTAN



Le 1<sup>er</sup> novembre 2020, Mlle Christina Saraj, notre membre associée, a renouvelé sa promesse pour trois ans. Nous avons eu une belle et simple cérémonie pendant la Sainte Messe, et son renouvellement était son engagement continu à approfondir sa foi en notre charisme vincentien..

## CHINE



Notre membre associé Abbé Paul Liu Jiangang a renouvelé ses promesses le 5 février à Beijing. Nous le remercions de son engagement continu à vivre le Charisme de la Congrégation et d'être témoin pour beaucoup de gens de l'amour abondant de Dieu.

## PAPOUASIE-NOUVELLE-GUINÉE

Le 3 février, nos membres associés ont rendu visite aux malades de notre centre clinique voisin (Yampu) ; tandis qu'ils préparaient davantage de nourriture et la leur distribuèrent, ils ont passé

un bon moment à prier ensemble. Les patients étaient très heureux de savoir que les Frères de la Charité collaboraient avec eux.

Ainsi, notre partage de nouvelles ici est aussi pour vous faire savoir que le travail se poursuit et prend forme.



# Frère Jean-Baptiste Kalyalya Musonsya 1980-2020



Rencontrer Fr. Jean-Baptiste Kalyalya c'était ressentir un sentiment d'harmonie, de tranquillité et de simplicité qui rayonnait dans sa vie. Cela était illustré par une personne qui n'attirait pas l'attention sur elle-même, et même son style de vie simple et son code vestimentaire envoyaient un message clair qu'il était un frère bon marché qui vivait radicalement le vœu évangélique de pauvreté. La nouvelle de son décès le 18 novembre à Kalemie-RDC a été un coup de foudre pour beaucoup et nous a laissé nous demander pourquoi il nous a quittés si tôt à l'âge de 40 ans. La réalité de la vie quant à savoir comment et quand nous mourrons, continuera à rester un mystère pour nous et peut-être que

nous connaissons ce puzzle dans l'au-delà. Fr. Jean-Baptiste ou JB comme on l'appelait affectueusement à Marumba, a rejoint les Frères de la Charité en Tanzanie en 2002. Très jeune homme, il était attiré par notre charisme et est devenu l'un des premiers Frères congolais de l'Est du Congo (Kalemie) à traverser le lac Tanganyika et à venir nous rejoindre à Kigoma. Avant de rejoindre les Frères de la Charité, il avait suivi une formation en pédagogie générale au Collège Mwangaza en RDC où il obtint un diplôme. Après un certain temps en postulat et parce qu'il montrait déjà du sérieux dans sa vocation en mars 2004, il fut envoyé à notre noviciat international à Maria-Aalter, Belgique où il suivit la formation avec une grande attention. Alors qu'il était encore en Belgique, il eut l'occasion au cours de sa deuxième année de noviciat, de suivre une introduction aux soins infirmiers psychiatriques, organisée par l'Institut International Chanoine Triest en collaboration avec l'Université catholique d'Amérique, lors de laquelle il obtint un certificat. Cette expérience fut inestimable pour sa vie ultérieure, car elle lui permit de se familiariser plus étroitement avec notre charisme et les soins de santé mentale. Après le noviciat, il retourna à Kigoma et fit profession en 2006, puis il fut envoyé pour poursuivre ses études à l'Institut supérieur des techniques médicales de Lubumbashi (ISTM) où il obtint son diplôme en sciences infirmières. JB s'avéra être un homme attachant et dévoué. Après sa formation professionnelle à notre scolasticat de Lubumbashi, il retourna à Kigoma et fut affecté pour travailler dans notre centre

psychiatrique Ste Dymphna et la maison de postulat de Marumba, où il était toujours présent. Il occupa diverses fonctions en tant que directeur du centre et aussi en tant que supérieur local dans notre maison de formation. Lorsque on le rencontrait, il faisait preuve de simplicité et on ne remarquait pas qu'il occupait de tels postes de direction car il préférait rester simple et sans aucune aura. Rester à Marumba le rapprochait des patients et de ses frères et son souci était de s'assurer qu'il les servait de tout cœur. Il était toujours prêt à conduire les patients dans notre ambulance là où ils avaient une consultation. Malgré les routes dangereuses et montagneuses, il était devenu habile à naviguer sur les terrains poussiéreux avec l'ambulance qui était surnommée Air Marumba. C'était un pilote de confiance sur qui on pouvait compter, et toujours désireux et généreux de partager la voiture partout où c'était nécessaire pour toutes exigences de la région.

Comme il travaillait à Marumba, il servit également un moment donné comme conseiller régional de la région de Saint-Dominique-Tanzanie, et il n'en parlait à peine. Il était attentif à l'écoute, mais lorsqu'il parlait de son point de vue, il était ferme et avait parfois du mal à voir d'autres perspectives. Peut-être c'était son angle mort, comme nous en avons tous, mais il argumentait toujours avec respect et restait poli. Lorsqu'il est décédé, de nombreux frères qui le connaissaient, ne pouvaient pas le croire et étaient dans une profonde tristesse. Le Frère Missionnaire Belge, Mac Beetens qui a vécu avec lui à Marumba et a fait une formation ensemble

a décrit Fr. Jean-Baptiste comme « un frère très chaleureux, gentil, sympathique, engagé et très compétent. Ce fut un réel plaisir de travailler avec lui. » Il a ajouté que « La présence de [Fr. JB] apportait la paix et l'harmonie dans la maison où il vivait. » C'est une description très précise de sa vie et je peux le confirmer du fait que je suis resté brièvement avec lui à Kihinga en 2002. Pendant des années il y est resté comme un frère calme et pacificateur. C'était un homme accessible et gentil avec tout le monde et il appréciait une conversation chaleureuse avec ses confrères après une journée mouvementée. C'est lors de ces rencontres qu'il pouvait dégager son sens de l'humour pétillant et un rire contagieux. Ces moments étaient comme un tampon pour amortir les difficultés de la vie et ne pas se prendre trop au sérieux. L'amour n'est pas un sentiment facile à mettre en mots – ni la gentillesse, ni la bonté, ni la joie. Mais Fr. Jean-Baptiste était tout cela. Il aimait complètement la vie et essayait de la vivre intensément.

Avant sa disparition, il ne se sentait pas bien depuis un certain temps et les frères s'étaient assurés qu'il obtienne tout le soutien et le traitement dont il avait besoin. Quand il a ressenti un certain soulagement, il a cherché à rendre visite à sa famille à Kalemie où il a finalement succombé à sa maladie. Peut-être que son fort désir de rendre visite à la famille était comme s'il voulait être enterré par ses ancêtres, qui sont très respectés dans la culture africaine. En étant enterré là-bas et les Frères voyageant de Kigoma pour assister à son dernier voyage, c'est comme si prophétiquement, il déclarait

qu'un jour nous devrions envisager d'ouvrir une communauté là-bas. La Providence sait ce qu'il y a de mieux, et bien que nous pleurons toujours son départ prématuré, nous sommes consolés par le fait qu'il est maintenant tenu dans l'étreinte d'un Dieu miséricordieux et accueillant.

**Frère Barnabas Cong  
Nguyen Van  
1978-2020**



Frère Barnabas Cong Nguyen Van est né le 7 novembre 1978 dans la commune de Ha Nam – district de Nam Truc, province de Nam Dinh



au nord du Vietnam. De 1994 à 1996, frère Barnabas et sa famille ont déménagé au sud-est du Vietnam dans la province de Bac Lieu. Frère Barnabas était une personne indépendante qui travaillait dur. Il fit différents types de travaux tout au long de sa vie et il n'avait peur d'aucune épreuve. Il essayait de prendre soin de lui-même et aidait sa famille à bien des égards. C'était quelqu'un qui pouvait bien communiquer et collaborer avec les autres. Il vécut sa foi catholique comme une bonne personne, essayant d'imiter le Christ, son modèle dans sa vie quotidienne. Pas à pas, Dieu devint son refuge et sa force et il essaya de répondre généreusement à son appel. Il devint évident pour lui que Dieu l'appelait à servir les pauvres et ceux qui souffrent.

2009 fut une étape importante dans sa vie car il fit la connaissance et vint voir et resta chez les Frères de la Charité. Dès le début, il fut inquiet mais à cause de l'appel de Dieu à être un Frère de la Charité, il abandonna progressivement les soucis et continua à répondre à l'appel de Dieu. Après être resté avec les Frères et attiré par notre charisme, il décida de rejoindre la Congrégation. Il fut enthousiaste et heureux de faire partie de cette famille religieuse et il devint de plus en plus ouvert à la grâce de Dieu et à ses inspirations. Il essaya vraiment de renoncer à tous les attachements, possessions et prestige pour vivre pleinement pour Dieu. En 2010 il fut accepté comme postulant, et après deux ans de postulat, le 31 août 2012, Fr. Barnabas entra au noviciat aux Philippines. Ce moment fut avéré très fructueux pour lui car il vit clairement

que Dieu voulait dire qu'il devait être un Frère de la Charité. Après l'année canonique, il fut envoyé au Sri-Lanka pour sa deuxième partie de noviciat, où il avait plus de contact avec nos œuvres apostoliques et le charisme. Ce fut un moment clé de sa vie consacrée, un moment où il expérimenta intensément l'amour miséricordieux de Dieu et se sentit prêt à prononcer ses premiers vœux. En effet, c'est le 28 août 2015 au Sri-Lanka, qu'il prononça ses premiers vœux entre les mains de notre Révérend Frère Supérieur Général.

Après les premiers vœux, frère Barnabas reçut la mission de prendre en charge les patients psychiatriques au centre Nhan Ai Bach Lam de la province de Dong Nai. De 2015 à 2017, il travailla dans ce centre psychiatrique et se donna pleinement pour servir ces misérables avec amour et professionnalisme. À l'époque où il travaillait dans ce centre, il ressentait profondément notre charisme de servir et d'aimer les plus pauvres parmi les pauvres et c'était le moment pour lui de vivre ses vœux avec plus de dévouement. Le 16 juillet 2016, il renouvela ses vœux pour deux ans sans hésitation.

En 2017, frère Barnabas fut transféré à la communauté Vincent de Paul de la ville de Bao Loc, province de Lam Dong pour la nouvelle mission de la congrégation. Ici, il devait former une communauté et un nouveau centre pour prendre en charge les patients psychiatriques. Une fois de plus, la congrégation lui fit confiance et lui confia cette mission dans le nouveau lieu, avec de nouvelles personnes et de nouveaux patients et il remplit bien la mission. À cette époque, le 26 mai 2018, il renouvela à nouveau

ses vœux pour trois ans avec générosité et remerciant Dieu pour le don de sa vocation. Il était prévu qu'il fasse sa profession perpétuelle cette année, mais Dieu avait un autre plan, un plan selon lequel il ne devait Dieu l'a appelé dans sa demeure éternelle. Son départ nous a laissé tant de chagrin et de douleur. Ses confrères, sa famille et ses amis ont profondément ressenti sa disparition et ils ne pouvaient pas comprendre le plan de Dieu, mais nous avons confiance qu'il est dans un meilleur endroit maintenant en intercédant pour nous. En regardant en arrière sur 42 ans de sa vie terrestre, nous pouvons ressentir la grâce ruisselante que Dieu avait déversée sur lui, en particulier, en tant qu'authentique Frère de la Charité qui s'est consacré à Dieu sans réserve. Nous sommes reconnaissants à Dieu d'avoir partagé sa vie avec nous et nous prions pour que son âme repose dans la béatitude éternelle.

## **Frère Jozef Costermans**

### **1946 -2021**

Il y a toujours quelqu'un qui a besoin d'ouvrir la porte du ciel pour accueillir, peut-être au cours de l'année à venir, d'autres Frères de la Charité. Cette année, c'est le frère Jos Costermans qui est décédé le 4 janvier, après un déclin difficile et prématuré, dans notre résidence du couvent de repos Saint Jean à Zelzate.

Originaire d'Essen, où il est allé à l'école dans l'ancienne école des frères de la Charité



de l'époque et qui a fourni de nombreuses vocations pour notre congrégation, Jos est devenu postulant à Maria-Aalter où il a continué sa formation au noviciat jusqu'à ce qu'il fasse sa première profession le 19 septembre 1966 et où il reçut le nom de frère Bosco. Il a ensuite déménagé à Zwijnaarde où il étudiait pour devenir enseignant, et après avoir terminé son service militaire, il a reçu sa première nomination en tant que frère-enseignant en première année de l'enseignement primaire à Turnhout, où il est également devenu directeur de l'une des écoles primaires deux ans plus tard. Il a pu y rester jusqu'en 1982, et c'est toujours avec beaucoup de gratitude qu'il repensait à cette première fois où il était à l'université et à son

travail avec les plus petits. Sa propre simplicité et son dévouement ont fait de lui un véritable spécialiste pour présenter chaque année ces plus jeunes enfants à ce qui deviendrait si important plus tard dans la vie.

Ensuite suivit une longue période à Eeklo, où il a enseigné également à l'école primaire. Eeklo était une petite communauté de frères, fortement liée à la vie paroissiale et une destination établie pour la population d'Eeklo. Chaque frère avait sa mission spéciale et la plupart des garçons d'Eeklo sont passés par l'une des écoles des frères avant leur école primaire et en ont gardé les meilleurs souvenirs pour le reste de leur vie. Malheureusement nous avons vu que nous avons dû fusionner les écoles à un moment donné et que nous avons dû également fermer la communauté. Pour frère Jos, c'était le moment de commencer un autre apostolat, et après une courte période à Knesselare, il est devenu co-fondateur de notre communauté à Renaix où il vivrait avec des personnes atteintes du SIDA. Un petit projet contemporain lancé par la congrégation en réponse à un nouveau besoin. Frère Jos s'est repris dans cette communauté et a pu faire ce qu'il avait toujours fait : servir. C'était aussi dans la lignée de son ancien apostolat où il s'adressait également aux plus jeunes. Désormais, c'étaient des personnes qui s'étaient retrouvés en marge de la société à cause de leur maladie. Pendant vingt ans, frère Jos a pu y coopérer, sympathiser et y être vraiment heureux. Non, nous n'avons jamais entendu le frère Jos se plaindre, et il avait de bonnes relations avec ses confrères et Jeanine, membre

associée de la communauté de Renaix. Ce n'était pas le genre de personne qui aimait se pousser au front, mais qui préférait rester en retrait et, surtout, servir. Combien d'heures a-t-il passé dans la cuisine ?

Dernièrement il a souffert davantage et sa santé s'est fortement détériorée. Au début de l'année dernière, il s'est rendu à notre résidence du couvent Saint Jean à Zelzate, où il était entouré des meilleurs soins. C'était un lent adieu à la vie, mais néanmoins sa mort était inattendue. Nous sommes reconnaissants au frère Jos, pour sa vie simple au service des autres, en tant que Frère de la Charité dans sa forme la plus pure avec une seule caractéristique fondamentale : servir et cela à l'exemple de Jésus même et porté par une fidèle rencontre quotidienne avec Dieu dans la prière et l'Eucharistie, et cela en étroite communion avec ses confrères. Il peut maintenant entrer dans l'amour éternel de Dieu pour lequel toute sa vie était un désir.





Brothers of Charity  
Broeders van Liefde  
Frères de la Charité  
Fratelli della Carità

Via Giambattista Pagano 35  
00167 Roma - Italia  
[generalate.communications.office@fracarita.net](mailto:generalate.communications.office@fracarita.net)

[www.brothersofcharity.org](http://www.brothersofcharity.org)